

**COMMUNIQUE DE PRESSE /
Marion Charlet « EDEN »**

Exposition du 12 janvier au 24 février 2018

Vernissage en présence de l'artiste le 11 janvier de 17h à 20h



© Marion Charlet – I will rest there, 2017 – acrylique sur toile - 110 x 160 cm

La galerie est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Marion Charlet à Bruxelles.

Jeune peintre française, née en 1982 à Paris, Marion Charlet a habité pendant quelques années à Bruxelles qu'elle a quitté l'an dernier pour s'installer de nouveau dans la capitale française. Heureuse coïncidence, le comité de sélection d'Art [] Collector dont nous exposons actuellement les dix premiers lauréats l'a choisi comme 12e lauréate du prix. Elle bénéficiera donc d'une exposition personnelle au Patio Opéra à Paris en 2018. Elle fut également une des candidates sélectionnée pour la 12ème édition d'ArtContest en 2016.

L'œuvre de Marion Charlet s'impose au regard comme l'expression d'un univers construit, reconnaissable et homogène, créant instantanément l'ambiguïté et le trouble : que nous dit cette artiste inclassable qui, à certains égards, pourrait être, le message politique en moins, rattachée à une figuration narrative de la dernière génération ?

Entrer dans un tableau de cette véritable peintre, c'est être convoqué au cœur d'un songe qui ne nous appartient pas, c'est partager avec elle, dans une forme de naufrage psychanalytique, des visions, des espaces sans référents, procédant du vide, de l'absence, du silence et de l'attente.

Suivre Marion Charlet dans son univers, féminin en apparence, c'est en quelque sorte s'en remettre à une sirène, qui trompe par ses formes, sur les réels dangers de ses charmes : en fait, il s'agit d'entrer, sans transition et sans préparation, dans un univers post-apocalyptique, marqué au sceau de multiples antagonismes.

Les oppositions y foisonnent, en effet, et créent un mélange fait de citations enfantines, où les couleurs acidulées, fluorescentes, le disputent au noir, cerclant les objets ou dessinant les joints entre les carrelages, comme si un filtre chromatique de type eighties, à la Twin Peaks, avait recouvert la pellicule : lumières bleues (chez David Lynch, la couleur bleue est une porte d'entrée vers l'inconscient) et ombres violentes, flashes chromatiques et sourdes permanences obscures.

Une opposition flagrante existe également entre un monde ordonné, tracé au cordeau, perspectif, architecturé, baignant au cœur d'une culture californienne, contrôlée, à l'américaine, absolument immobile, et une nature exotique, chaotique, mouvante et luxuriante, à la Douanier Rousseau, très sexuée, avec des fleurs inquiétantes de langueur et de charmes.

Entre pôle organisé et pôle parfaitement déconstruit, l'artiste invite le spectateur à se dissoudre dans cette matière lisse qu'est l'acrylique, traitée en à-plat, comme une pastille effervescente dans un verre d'eau. Pas ou peu d'animaux... mais des végétaux, en revanche, en profusion, comme si la présence humaine avait déserté la toile, y laissant quelques témoins suggérant son passage (objets, ustensiles, matériels divers,...), vie devenue comme subitement inutile ou plus tout à fait nécessaire. Certaines compositions ressemblent à ces paradis terrestres abandonnés à la hâte, avant le passage d'un cyclone dévastateur...

Cet EDEN est un paradis désertique, où la mémoire, le souvenir jouxtent l'anecdote, le dérisoire, hantant des espaces a-topiques, c'est-à-dire sans lieu et surtout sans esprit, mystérieuses ambiances troublantes, sorte de parcs jurassiques du futur d'où pourraient bien sortir de mutantes créatures, encore invisibles aux yeux d'un profane par trop tourné vers son présent, sa civilisation... Pas ou peu de lignes d'horizon apaisantes et rassurantes, mais de nombreux points de fuite : cet EDEN pourrait bien être un lieu de délices, un séjour plein de charmes, un état de bonheur parfait, mais dont on conseillerait de vérifier la parfaite innocuité, avant, sans doute, de se mettre à courir...

Constantin Chariot – décembre 2017

Pour plus d'informations, merci de contacter : Karim Tall at +32 (0)2 533 03 91
ou info@galerievaleriebach.com

Contact:

La Patinoire Royale / Galerie Valérie Bach - www.galerievaleriebach.com
15 rue Veydt - 1060 Bruxelles - +32 2 533 03 90 / info@galerievaleriebach.com

Horaires d'ouverture:

mardi au samedi, de 11h à 18h.